

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTERATURE GENERALE ET
COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par : MAHAMED Imane

Intitulé

***L* le symbole bestiaire dans *la morsure du coquelicot*
et virgules en trombe de Sarah HAIDAR**

Soutenu devant le jury composé de

CHETOUANI Noura

Présidente

Université de M'sila

BOUKHALAT Djamel

Rapporteur

Université de M'sila

MOUNES Fayçal Djaafar

Examineur

Université de M'sila

Année universitaire : 2017 /2018

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE
N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES
ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE
OPTION : LITTERATURE GENERALE ET
COMPAREE

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique

Par : MAHAMED Imane

Intitulé

Le symbole bestiaire dans *la morsure du coquelicot*
et *virgules en trombe* de Sarah HAIDAR

Année universitaire : 2017 /2018

Remerciements

Tous mes remerciements vont à mon directeur de recherche Dr. Djamel BOUKHALAT, pour la confiance qu'il m'a accordée en acceptant d'entourer ce travail de toute sa compétence, sa disponibilité tout au long de ma recherche scientifique.

Merci enfin à tous ceux et celles qui ont, de près ou de loin, participé à l'aventure.



Dédicaces

À *mes parents,*

M *es sœurs et mon frère*

TABLE DES MATIERES

Introduction	2
--------------------	---

Chapitre I : ŒIL SUR LE SYMBOLIQUE

I.1. Du symbole à la symbolique	7
I.1.1. Définition du symbole	7
I.1.2. Types de symbole	10
I.2. Le symbole en littérature et dans l'imaginaire	11
I.2.1. Le symbole en littérature	11
I.2.2. Le symbole dans l'imaginaire	12
I.3. Le symbole bestiaire	14
I.3.1. Le symbole bestiaire dans la littérature	14
I.3.2. Le symbole bestiaire dans l'imaginaire	15
I.4. Todorov et l'interprétation symbolique	15
I.5. À propos de l'auteure et son œuvre	17

Chapitre II : LECTURES SYMBOLIQUES

II.1. Le croisement des deux œuvres	20
II.2. Le symbole animalier	21
II.2.1. L'oiseau libérateur	21
II.2.2. Le serpent maléfique	22

II.2.3. Le scarabée gouverneur	24
II.2.4. L'araignée obsessionnelle	25
II.2.5. Le rat sous-jacent	27
II.2.6. Le chacal faucheur	28
II.3. Correspondances thématiques	30
II.3.1. <i>La morsure du coquelicot</i> et le symbole animalier	30
II.3.2. <i>Virgules en trombe</i> et le symbole animalier	31
II.4. Au carrefour symbolique des œuvres	33
Conclusion	36
Bibliographie	
Liste des figures	
Annexe	

Introduction

Dans son sens général, le présent travail expose une réflexion sur la symbolique de l'image animalière dans le texte littéraire, de la mise en écriture de l'animal en tant qu'image symbolique, sa fonction artistique, et ses valeurs éthiques et esthétiques.

Dans ce monde dans lequel nous vivons, des images nous entourent, des signes et des symboles, ils suscitent, sans cesse, des interrogations sur leurs sens et leurs interprétations. Le symbole, particulièrement, marque une large présence dans tous les domaines, il est technique, historique, organique, psychologique et littéraire. Il marque toute notre vie, nos langages, nos comportements ainsi que notre imaginaire. De sa nature équivoque, il varie de sens et de perception d'une culture à une autre et d'une époque à une autre. Dans son sens général, il est :

« Figure ou image qui sert à désigner quelque chose, soit par le moyen de la peinture ou de la sculpture, soit par le discours... Il se dit particulièrement de certaines marques, de certaines figures qu'on voit sur les médailles, et qui servent à désigner soit des hommes ou des divinités, soit des parties du monde, des royaumes, des provinces ou des villes. »¹

La présence du symbole dans le texte littéraire n'est pas d'actualité, comme elle n'est pas limitée à une littérature déterminée. La littérature maghrébine, comme toute autre, est si riche en conceptions symboliques, elle préside à donner de plus en plus une substance esthétique et rhétorique très remarquable au niveau du symbole bestiaire. Dans cette optique, « Parler et écrire l'animal » met à notre disposition une perspective artistique qui se sert de l'imaginaire anthropomorphique, du fabuleux et de l'admirable animalier pour une compréhension de la nature humaine. En effet, la littérature fait appel à la représentation symbolique du monde à travers ce que procure le comportement et l'instinct animalier, une technique psycho-artistique particulière par laquelle la littérature se sert pour décrire et expliquer la nature des hommes et celles des animaux. Dans cette optique, la littérature cherche à démasquer la déshumanisation humaine et confirmer l'humanisme animalier.

¹ *Dictionnaire de l'Académie française, VI Edition, 1835*, Ed. Du groupe « E-books libres et gratuits », 2001, p. 5639.

Notre champ d'investigation circonscrit dans deux œuvres littéraires *La morsure du coquelicot* et *Virgules en trombe* de l'écrivaine algérienne Sarah HAIDAR. Nous partons d'une idée de croisement entre deux conceptions de symbole animalier. Bien entendu, le symbole bestiaire prend une forme importante dans la littérature, sa représentation et son interprétation symbolique ne cesse de prendre plusieurs sens ambivalents. Cependant, le choix de tel corpus s'explique dans le fait que l'écrivaine, faisant partie de cette nouvelle génération d'écriture, tente d'installer une nouvelle ère à la littérature, surtout par ses deux œuvres. Ainsi qu'une passion littéraire envers les fables de la Fontaine et d'Esopé.

Bien que l'analyse textuelle du corpus impose une critique de l'imaginaire, le recours à une seule approche semble ramifiée, c'est pourquoi, la présence d'autres approches serait inévitable : la psychanalyse, la mythocritique, et la narratologie peuvent contribuer à l'analyse textuelle pour aboutir à des résultats meilleurs.

Dans *la morsure du coquelicot* et *virgules en trombe* de Sarah HAIDAR, persiste une analogie entre plusieurs espèces animaliers cités dans ces deux œuvres précédentes et qui s'apprête à donner un aspect littéraire très rigoureux, mais subversif dans leur construction. Quelques types de bestiaire qui prennent le rôle d'un personnage anthropomorphe, d'autres les comparant aux personnages existant dans le roman. Ainsi, entre ces deux œuvres littéraires se croisent une analogie symbolique du bestiaire, sur ce, cette manifestation de cette dernière tente de dévoiler une conception, un sens. Les animaux qui traversent de temps à autre l'œuvre romanesque de Sarah HAIDAR n'est pas une présence fortuite ou dérisoire. Partant de ce constat, nous fondons la problématique suivante :

Le recours à l'animal pour tisser la trame narratologique était-il prémédité ? Quelles seraient les fonctions symboliques des animaux qui peuplent les deux œuvres ? Notre objectif ne se limite pas dans le service de la littérature œuvresque, mais il le dépasse à une mise en comparaison de ses interprétations : l'auteure se sert-elle de différents symboles animaliers pour exprimer une pensée ou une idéologie ?

Afin de répondre à ces questions, nous suggérons les hypothèses suivantes :

Le symbole bestiaire marque une omniprésence primordiale dans les deux romans. L'animal n'est pas évoqué pour lui-même, mais pour une dimension autre que celle naturelle. Sa manifestation du symbole animalier semble exposer une expression des sentiments et/ou d'émotions qui persistent chez tous les personnages, ainsi que de superposer une atmosphère littéraire qui coïncide avec un concept de l'inconscient. La présence symbolique des animaux dans les deux œuvres construit une certaine symphonie épousant l'univers d'une description fragmentée mais surtout sensationnelle qui pourrait démontrer l'aspect animalier des personnages dans le récit : démontrer la nature humaine.

Afin d'accompagner leurs lecteurs vers un monde imaginaire, les écrivains font appel au pouvoir magique des mots. Les romanciers en particulier conçoivent ce monde au moyen d'une langue qui répond à certaines exigences dont la rhétorique et la symbolique se taillent une part importante. C'est à partir de cette évocation que ce travail s'est fixé un objectif précis, celui d'explorer les secrets du symbolisme animalier dans la langue, précisément l'effet de réflexion entre le règne animal et l'écriture.

Pour mener à bien notre travail, on a pensé le repartir en deux chapitres envisagés comme suit :

Le premier chapitre, *œil sur le symbolique*, une suite de définitions des concepts principaux relatifs au symbole, ses types et ses fonctions, ainsi que la relation du symbole bestiaire avec la littérature et l'imaginaire. Interpréter le symbole est une tâche qui n'a point de limite, elle construit la phase primordiale dans l'analyse, c'est pour cette raison que nous avons pensé indispensable d'évoquer quelques notions sur l'interprétation symbolique chez T. Todorov en se référant à son œuvre « *symbolisme et interprétation* » dans laquelle T. Todorov a théorisé les mécanismes interprétatifs des symboles, nous nous trouvons face à deux stratégies interprétatives que Todorov appellent l'exégèse patristique et l'exégèse philologique :

« Je voudrais m'interroger, pour conclure, sur la signification historique de l'opposition que j'ai proposée, entre exégèse patristique et philologie...Mais il ne s'agit pas de n'importe quelles pratiques : aucune autre ne peut leur être

comparée, que ce soit pour le prestige, la durée de leur règne ou l'influence qu'elles ont exercée. »²

Dans le second chapitre, intitulé *lectures symboliques*, nous exposons les passages où l'auteure avait écrit l'animal. Nous tenterons de trouver une signification symbolique des bêtes évoquées, ainsi que leur relation dans le déroulement narratologique des péripéties. Dans chacune des deux œuvres, nous essayerons d'abord de trouver et expliquer la thématique que peut véhiculer chaque animal évoqué, ensuite nous tenterons de repérer le croisement symbolique entre les deux œuvres.

Au terme de cette introduction, nous espérons que cette recherche contribue aux travaux de même évocation du même objectif, ceux de comprendre la signification du symbole animalier pour comprendre ensuite l'animal qui réside en nous.

²-TODOROV Tzvetan, *Symbolisme et interprétation*, Ed. Seuil, Paris, 1978, p. 157.

Chapitre I :

Œil sur le symbolique

L'image a précédé le langage, le langage a précédé l'écriture, et l'écriture a précédé la grammaire. Pour chaque individu comme pour l'humanité, les archives inscrites au plus profond des mémoires ontogénétiques et phylogénétiques sont des images. Celles-ci permet d'exprimer une idée quelconque, sur ce, les individus utilisent un langage qui peut être une langue (française, anglaise, espagnole...), ou par un système de signes. Les images et les symboles exercent une profonde influence sur la vie, sur l'orientation, sur les activités de l'homme et de la société. Et c'est selon la culture qu'on a d'une image, on finit par créer un symbole. Ce dernier semble très courant dans toute production littéraire et qui se manifeste et s'incarne implicitement dans les textes. Le symbole, terme assez ambiguë pour lui attribuer une définition précise et exacte, a sa récurrence dans les genres littéraires. Dans ce chapitre nous tentons de définir ce concept principal qui forme l'axe essentiel de ce travail.

I-1- Du symbole à la symbolique

I-1-1- Définition du symbole

Un symbole peut être un objet, une image, un être vivant, ou une marque particulière qui représente quelque chose d'autre par association. Le symbole tire son étymologie du mot grec *sumbalein* qui signifie *un objet par association*, d'après Henri Estienne : « *le verbe dont dérive *sumbolon*, le grec *sumbollein*, avait le sens de lier ensemble, rapprocher, comparer, confronter, pressentir* »³. Chez les grecs, le symbole désignait un objet coupé en deux parties conservées par deux hôtes et destinées à faire reconnaître les deux porteurs : identité, garantie, gage, témoignage, alliance. Le symbole est un signe qui évoque une réalité invisible à laquelle il relie l'homme en faisant passer son intelligence du visible à l'invisible.

L'univers du symbole est le domaine privilégié et exclusif de l'homme, selon Mircea Eliade :

³ René A. *De la nature du symbole*, Ed.2006, Paris, P21.

« *Le symbole révèle certains aspects de la réalité_ les plus profonds_ qui défient tout autre moyen de connaissance. Les images, les symboles, les mythes ne sont pas des créations irresponsables de la psyché ; ils répondent à une nécessité et remplissent une fonction : mettre à nu les plus secrètes modalités de l'être. Par suite, leur étude nous permet de mieux connaître l'homme* »⁴

Pour Mircea Eliade, le symbole est un élément essentiel de l'imaginaire de l'homme, il est le langage de révélation et joue dès lors un rôle primordial dans l'expérience anthropologique de l'homme. Et il rajoute : « *les symboles ne fonctionnent pas sur des objets mais sur des images* »⁵. Le symbole est un langage à la fois personnel et universel, il est porteur d'une émotion, d'une lumière. Il peut être positif ou négatif selon chaque individu, mais il traduit une vérité intérieure. Dans la psychanalyse, le symbole chez Freud est considéré comme un élément naissant du refoulement. L'activité onirique est le refuge de la pensée symbolique et nous maintiens en contact avec notre âme, selon Jung : « *les symboles de nos rêves tentent de compenser cette perte énorme. Ils nous révèlent notre nature originelle, ses instincts et sa manière particulière de pensée* »⁶. L'homme a besoin de symboles, de mystiques et de spiritualité, car la conscience et l'inconscient entretiennent dans la psyché une relation dialectique dont dépend l'équilibre de l'individu.

Et c'est pour cette raison que l'acte symbolique s'engage pour déterminer de différents sens et significations aux symboles ; autrement dit, le symbolique est l'ensemble des rapports de sens qu'expriment les arts et les diverses spiritualités, par le truchement des symboles et des mythes. Il suppose un décryptage et une interprétation. Dans le *dictionnaire des symboles* de Chevalier et Gheerbrant décrivent le symbole comme : « *élément qui surgit de l'inconscient créateur de l'homme et de son milieu, remplit une fonction profondément favorable à la vie personnelle et sociale* »⁷. De là, les symboles qui jaillies de l'inconscience humaine remplissent plusieurs

⁴ Mircea ELIADE, *images et symboles*, Ed Gallimard, Paris, P18.

⁵ <http://racines.traditions.free.fr/> du 08.03.2018 à 19h.

⁶ Christian CHELEBOURG, *l'imaginaire littéraire : des archétypes à la poésie du sujet*, Ed Nathan, France, P28.

⁷ CHEVALIER.J & GHEERBRANT.A, *dictionnaire des symboles : mythe, rêve, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Ed Robert Laffont, 1982, Paris, P11.

fonctions importantes dans l'imaginaire individuel ou social. Parmi les fonctions du symbole, nous citons :

En premier lieu, on pourrait dire que le symbole est d'ordre *exploratoire*, il tente à exprimer le sens des événements spirituels des hommes, lancés à travers l'espace et le temps. Selon C.G. Jung : « *le symbole implique quelque chose de vague, d'inconnu ou de caché pour nous... Lorsque l'esprit entreprend l'exploration d'un symbole, il est amené à des idées qui se situent au-delà de ce que notre raison peut saisir.* »⁸ En tout, l'étude des symboles ou la symbolique, constitue une herméneutique expérimentale à l'inconnu. Ce dernier, une fois identifié par l'analyste, des mêmes schèmes pourront subsister, mais pour inviter l'homme à chercher cet inconnu et l'entraîner vers des nouvelles explorations.

En second lieu, il a pour fonction d'un *substitut*, il entame une relation étroite avec la fonction précédente. Il se substitue en guise de réponse ou de solution, à une question, à un désir qui demeurent en suspens dans l'inconscient. Selon la pensée de C.G.Jung : « *la fonction originale des symboles est précisément cette révélation existentielle de l'homme à lui-même, à travers une expérience cosmologique* »⁹ Et c'est là où on peut inclure toute son expérience personnelle et sociale.

En troisième lieu, il remplit une fonction *médiatrice*, où il jette des ponts, il réunit des éléments séparés, il relie la nature et la culture, le réel et le rêve, le conscient et l'inconscient. Il joue le rôle d'un facteur d'équilibre. Il possède « *une efficacité pratique sur le plan des valeurs et des sentiments* »¹⁰, d'après l'observation de C.G. Jung.

Quatrièmement, « *l'identification avec les êtres bibliques, est un des grands moyens de faire découvrir le comportement de l'homme devant Dieu* »¹¹ de cette citation, nous comprenons que le symbole remplit une fonction *pédagogique* et même *thérapeutique*. Il répond à de multiples besoins de connaissance, de tendresse et de sécurité.

⁸ *Ibid.* P12

⁹ *Ibid.* P12

¹⁰ *Ibid.* P12

¹¹ *Ibid.* P13

Pour sa cinquième fonction, il met en communication profonde avec le milieu sociale, le symbole est socialisant ; il s'enrichit et se diversifie de tous les apports ethniques et personnels. Le même symbole apparent, le cheval ou le serpent par exemple, prendra une coloration différente selon les peuples et les individus, selon les temps historiques et l'atmosphère du présent. C'est pourquoi le symbole est l'instrument le plus efficace de la compréhension interpersonnelle, intergroupe, internationale, qu'il conduit à sa plus haute intensité et ses plus profondes dimensions.

I-1-2- Types de symbole

Gilbert Durant, dans son livre *Structures anthropologiques de l'imaginaire*, distingue trois types de symboles représentant les visages du temps.

I-1-2-1- Symboles thériomorphes

Ce type concerne les images animales qui signifient soit l'agitation et le changement, soit l'agressivité et la cruauté. Le bestiaire de l'imaginaire représente deux aspects fondamentaux du temps, car l'animal est ce qui grouille, ce qui fuit et qu'on ne peut rattraper, mais c'est aussi ce qui dévore, ce qui ronge.

I-1-2-2-Symboles nyctomorphes

Se présentent sous formes d'images de la nuit qui transposent en termes d'obscurité la crainte engendrée par le temps. Ce groupe est à dominante lunaire et féminine ; il développe l'image des menstrues dont le cycle est analogique de celui de la lune, il regroupe les images du sang, de l'impureté, de l'eau noire, mais aussi celles de l'aveuglement.

I-1-2-3- Symboles catamorphes

Ces symboles sont liés à des images de la chute, mais aussi du vertige, de la pesanteur ou de l'écrasement, qui renvoient à la notion de faute et, notamment, au péché de chair. Ces symboles disent la déchéance de l'homme, chassé du paradis et devenu mortel.

I-2- Le symbole en littérature et dans l'imaginaire

I-2-1- Le symbole en littérature

La littérature est riche en symboles, ils se multiplient quand on découvre mieux une œuvre littéraire, ou l'auteur lui-même. Cependant la relation entre le symbole et la littérature est très étroite. Né d'une conception grecque, comme on l'a expliqué auparavant, le symbole se veut comme un objet primordial tout en se manifestant dans l'art, de là il est important dans la vie de l'homme. La littérature lui attribua une place importante vue son interprétation qui se varie d'une culture à une autre, d'une époque à une autre.

Selon les procédés que récurse la littérature, on voit que dans la psychanalyse, et qui selon Freud, c'est l'instinct sexuel, refoulé par pudeur, qui se libère pendant la détente du sommeil et se manifeste dans le songe nocturne. Les mots tabous, les formes obscènes, les visions défendues prennent la clé des champs et s'agitent et composent dans l'imagination. Autrement dit, les désirs obscurs se révèlent mais voilés, sous des apparences allusives. A titre d'exemple : un empereur, vu en songe, désignerait le père ; la chambre à coucher, l'épouse ; une fuite à travers l'escalier : l'acte sexuel etc. De là, on voit l'intérêt que ces symboles peuvent revêtir en littérature. Ainsi, nous pouvons dire que le subconscient livre à l'imagination des symboles. Ces derniers peuvent, parfois, remettaient à des expériences ancestrales, transmises héréditairement et accumulés de génération en génération au fond du subconscient comme les mystères de l'instinct animal.

I-2-2- Le symbole dans l'imaginaire

La notion d'imaginaire demeure difficile à définir car elle englobe parfois des acceptions multiples. « *Le XX^e siècle a reconnu à l'imaginaire deux principales sens, l'un tourné vers la création littéraire, l'autre vers la spiritualité et, plus spécifiquement, vers les mythologies* »¹² ce qui montre que ces deux significations déterminent une continuité entre l'imaginaire et la réalité objective. Les travaux de Sartre constituent une étape essentielle dans la construction de l'imaginaire. Pour lui : « *l'imaginaire développe*

¹² Christian CHELEBOURG, *l'imaginaire littéraire : des archétypes à la poétique du sujet*, Ed NATHAN, France, 2000, P9.

l'analyse de l'imagination comme résultat d'une intentionnalité de la conscience »¹³. Ainsi, Sartre y fait de l'imagination un acte libre, imaginer c'est nier la réalité, se retirer du monde sensible pour gagner un monde imaginaire, ceci passe par la production des images qui ne sont pas réelles mais se réduisent à un rapport de la conscience à l'objet.

La définition de l'imaginaire prend une acception différente selon l'importance que l'on accorde à chaque type d'imagination qui le sous-tend, imagination seulement reproductrice, imagination fantasmagorique qui fomente des fantaisies, et une activité vraiment symbolique.

La conception durandienne du symbole repose sur deux principes. Tout d'abord, de son maître Gaston Bachelard, Gilbert Durand retient l'idée qu'un symbole tire son sens par la place qu'il occupe dans une dynamique des images. Autrement dit, les symboles ne s'associent pas hasardement, mais selon une logique de l'imaginaire.

En second lieu, Gilbert Durand, définit trois types distincts de structures dynamiques : les structures schizomorphes, les structures synthétiques et les structures mystiques. Les symboles sont l'aboutissement d'un processus qui va du plus abstrait et général au plus concret et particulier.

Ainsi nous pouvons résumer la conception de l'imaginaire d'après Jean Paul Sartre dans la citation qui suit :

« L'imagination [...] est la conscience libérée des contraintes de la réalité perçue par nos sens ; elle engendre des images mentales en concevant intentionnellement l'irréalité des objets ou des êtres représentés. Ces images constituent l'imaginaire. C'est celui-ci, et non pas la réalité, que reproduit l'œuvre d'art »¹⁴

L'imaginaire se présente comme une tentative pour identifier les expériences les unes aux autres, non d'après des schémas pragmatiques ou des analyses conceptuelles, mais en dégagant des rapports symboliques. Donc l'imaginaire

¹³ Ibid. P11

¹⁴ Ibid. P19

repose sur le symbole : celui-ci est à la fois œuvre et instrument. Il est fugitif dans le rêve, il s'inscrit dans la tradition qui supporte le mythe, il est posé intentionnellement dans l'œuvre d'art.

L'imaginaire, c'est ce monde à part, intime, difficilement accessible, indescriptible propre à l'artiste et qui lui permet d'édifier cet autre univers qu'est l'œuvre. L'artiste ou l'auteur, passe par l'imaginaire pour créer un monde de signes et de symboles où lui-même y trouve place.

I-3-Le symbole bestiaire

I-3-1- Le symbole bestiaire dans la littérature

Depuis longtemps, l'animal a toujours accompagné l'homme, sans y manquer d'apparaître aussi dans la littérature et dans n'importe quel genre littéraire. Des récits de guerre et de chasse, plein de chevaux, de faucons, et de chiens. Des bêtes fabuleuses jaillies des mirages de l'Orient. Les vérités de Dieu signifiées par les mœurs des bêtes : la littérature du Moyen Age est peuplée d'animaux. Généralement nous trouvons la présentation de différents animaux réels ou imaginaires, dont les propriétés, souvent merveilleuses, sont présentées comme symboles moraux et religieux.

Dans la littérature, l'animal a souvent été envisagé par les auteurs comme moyen d'identification de l'homme par rapport aux autres créatures vivantes, ceux-ci permettent d'expliquer l'origine, l'essence et le sens du monde, ils sont porteurs d'une symbolique répétitifs et primordiaux dans le monde.

Selon Jean Chevalier et Alain Gheerbrant :

« Les animaux sont des symboles, des principes et des forces cosmiques, matérielles ou spirituelles [...] Le symbolisme des animaux, tels que l'homme les rencontre, les observe, chacun avec ses particularité, et les comme, le

renvoie à un phénomène infiniment plus vaste, puisqu'il englobe toute l'histoire humaine, et non un moment de notre propre civilisation. Il s'agit du totémisme qui, loin d'être en relation avec une certaine mentalité « primitive » ou avec une étude « archaïque » de société, atteste une tendance fondamentale et omniprésente de l'humanité »¹⁵

Le symbole animalier remplit plusieurs fonctions de manière différente où se marque, de l'une à l'autre, une progression dans l'élaboration littéraire.

I-3-2- Le symbole bestiaire dans l'imaginaire

De tout temps, les animaux ont proliférés dans les rêves, les arts et les religions. Les animaux qui interviennent si souvent dans le rêve et dans les arts, formes des identifications partielles à l'homme ; des aspects, des images, de sa nature complexe ; des miroirs de ses pulsions profondes, de ses instincts domestiqués ou sauvages. Chacun d'eux correspond à une partie de nous-mêmes.

Dans l'imaginaire, le symbole animalier prend une présentation ambivalente et antithétique par rapport à la culture ou la civilisation qu'il appartient.

La définition de l'imaginaire prend une acception différente selon l'importance que l'on accorde à chaque type d'imagination qui le sous-tend, imagination seulement reproductrice, imagination fantasmagorique qui foment des fantaisies, et une activité vraiment symbolique. Ainsi, Descartes distingue-t-il entre : « *les images involontaires qui résultent de l'impression des esprits animaux par des traces externes (rêves nocturnes, rêves éveillés) et des images qui sont élaborés délibérément et cultivés comme un trésor intérieur* »¹⁶

I-4- Todorov et l'interprétation symbolique

Interpréter n'est pas un acte donné à tout le monde, d'ailleurs, on se pose de nombreux questions telles que : que signifie le mot interprétation ? Comment et quoi interpréter ? Quels genres de stratégie devront nous suivre pour mener à bien une

¹⁵ Jean CHEVALIER & Alain GHEERBRANT, *dictionnaire des symboles : mythe, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Ed Robert Laffont, 1982, Paris, PP 52-53.

¹⁶ Wunenburger Jean Jacques, *l'imaginaire*, P.U.F, collection Que sais-je ?, Paris, 2013, P24.

interprétation ? Quand est ce qu'on peut parler d'une interprétation symbolique ?... le mot interpréter désigne l'action d'expliquer ou de révéler la signification d'une chose obscure, ou cachée.

Selon Todorov, « *Un texte ou un discours devient symbolique à partir du moment où, par un travail d'interprétation, nous lui découvrirons un sens indirect* »¹⁷, Ceci détermine que le texte lui-même indique sa nature symbolique, qu'il possède un kit de propriétés repérables, des indices si on ose dire, par lesquelles il nous incite à cette lecture particulière qu'est l'interprétation. Il rajoute que : « *nous commençons par la réponse, la réaction interprétative, mais nous remontons à la question, posée par la symbolique du texte même* »¹⁸.

Todorov place deux phases importantes par rapport à la décision d'interpréter : l'accommodation et l'assimilation. D'abord on doit distinguer la séquence verbale pour laquelle est nécessaire une interprétation, dans ce cas on parle de l'accommodation, ensuite, vienne l'association, jusqu'à ce que la séquence verbale devienne conforme à des schèmes déjà construits, on est dans l'assimilation. Il précisa aussi, que plus le sens linguistique est pauvre et donc sa compréhension limitée, plus l'évocation symbolique se greffe facilement dessus, et plus donc l'évocation est riche.

Pour parler de l'interprétation symbolique, Todorov a tenté de répondre sur, quelles peuvent être les fonctions de l'expression symbolique, et il en déduit deux : une interne, et l'autre externe. La première montre que la raison symbolique réside dans le rapport même entre symbolisant et symbolisé. La seconde, traite la raison symbolique dans le rapport entre le symbole et ses utilisateurs, producteurs ou consommateurs, c'est-à-dire que la raison du symbole réside alors dans ses effets.

Enfin, l'interprétation symbolique ne peut se donner par des théories, elle est bien loin de cela, car selon F.C.Creuzer : « *c'est dans le champ même du symbole qu'il faut fouiller pour trouver les profondes racines de toutes représentations figurée* »¹⁹. Le symbole reste un objet et/ou un élément sensible, que ça soit dans un groupe social

¹⁷ Tzvetan TODOROV, *symbolisme et interprétation*, Ed Du SEUIL, 1978, Paris IV^e, P18.

¹⁸ Ibid. P18.

¹⁹ Daniel Henri PAGEAUX, *littérature générale et comparée*, Ed. Michel Albin, France, 1994. P 89.

ou une civilisation bien donnée, quelque chose d'absent, impossible à percevoir même.

I-5- A propos de l'auteure et son œuvre

I-5-1- Auteure

Née en 1987 à Alger, Sarah HAIDAR est journaliste et romancière. Elle fait partie de cette jeune génération de romanciers algériens qui de leurs rages pour l'écriture viennent bousculer l'ordre littéraire établi. Elle est l'auteure de trois romans en langue arabe : *Zanadeka (apostats)* paru aux éditions Al Ikhtilef en 2005, *Louab al mihbara (la bave de l'encrier)* publié chez Dar El Arabia lil Ouloum en 2006 et *Chahkat Al Faras (le soupir de la jument)* paru chez le même éditeur en 2007. Le premier a été couronné par le prix Apulée de Madaure de la bibliothèque nationale d'Algérie en 2005. Son premier roman *Virgules en trombe*, écrit en français, a reçu le Prix des Escales Littéraires d'Alger en 2013. Son second roman, balbutiant et extraordinaire, *la morsure du coquelicot* fut publié en 2016.

I-5-2- Résumé de l'œuvre *la morsure du coquelicot*

C'est une œuvre qui chante la liberté, et qui dessine plusieurs aspects tel que : l'insoumission, la révolte, l'amour et la poésie. Yacine, Youva, Leila, Mohand, Mahmoud, Louiza et d'autres personnages se trouvent dans un asservissement et une dépendance sans nom. L'histoire se déroule dans deux espaces, l'écrivaine nous fait voyager dans deux mondes, tantôt les personnages se trouvent dans le désert, où le personnage Sakaï, faisant parti du Groupe Armé du Sahara, se prosterne devant une atroce torture, tout en voyant sa femme Dassine se faire harceler par les *monarques*, et tantôt dans la montagne de la Kabylie au Nord. Des femmes et des hommes qui résistent à un pouvoir central et policier et prennent la rue, la prison ou le maquis. Face à un état criminel et répressif, la lutte armée est devenue une nécessité. Les figures, la terre elle-même et le vivant dans ce qu'il a de plus organique se lèvent et revendiquent une liberté absolue. L'insoumission et la rébellion sont leur

dénominateur commun qui les poussent à se révolter chacun à sa manière. Des événements qui auront lieu 20 ans plus tard, une description sanglante des différents tortures où l'auteure leurs donne qu'un seul nom : la résurrection.

Il s'agit d'un roman d'anticipation, pathétique, d'une écriture violente, déchirante, mortifère mais surtout angoissante. L'écrivaine nous fait découvrir avec son imaginaire un monde libre où débute la vie. C'est aussi un roman où il montre l'engagement de l'auteure : roman d'utopie et combat littéraire, social et politique.

I-5-3- Résumé de l'œuvre *virgules en trombe*

Dans ce *presque roman*, le personnage de l'auteure est une femme étrange. Cette dernière reçoit l'offre de servir comme « nègre » à un nouvel écrivain, qu'elle lui donnera par la suite le surnom : Chrysanthème, dans toute l'histoire ; elle acceptera de lui écrire son roman contre une rétribution alléchante qu'elle accepte sans aucune résistance. *Virgules en trombe* met en scène des personnages étranges, atypiques à l'image de l'écriture, celle d'un pédophile qui dévore ses victimes, après leur avoir subir les pires tortures ; une avocate qui voit se secouer tout ce qu'elle a cru vrai. Ainsi qu'une araignée obsessionnelle par les mots, et un rat sous jacent qui ne cesse de contempler les différentes scènes de tortures de son maitre. L'histoire se déroule dans un espace polyvalent, tantôt dans un cimetière, ou dans un immeuble obscure, et tantôt dans un trou a rat. C'est une œuvre exprimée dans une langue souvent violente, qui se lira comme une réflexion sur l'écriture, sur la création littéraire. C'est aussi un texte frénétique qui raconte l'amour des mots, l'extase d'une imagination en délire et la puissance impétueuse de la logorrhée verbale.

Chapitre II :
Lectures symboliques

1- Le croisement des œuvres

Le corpus qu'expose cette étude est constitué, comme nous l'avons préalablement défini, de deux romans *Virgules en trombe* et *La morsure du coquelicot* de la romancière algérienne Sarah Haidar.

«*La morsure du coquelicot*» est un intitulé paradoxal, constitué d'un oxymore qui a réuni deux mots de sens opposés. Une rhétorique indispensable pour qu'un titre accomplisse sa fonction séduisante. Quant au second roman *Virgules en trombe*, lui aussi apparaît un intitulé métaphorique avec des virgules qui sont en trombe.

Le roman Haidarien expose des personnages révoltés contre la soumission, la peur et l'asservissement, l'écrivaine ne manque pas de nous interpellier et transgresser pour dénoncer des faits stéréotypes. Mais il n'y a pas que cela, car dans le second roman, le lecteur est confronté à des péripéties vertigineuses, vu l'absence d'une intrigue, d'une narration rangée rend l'histoire difficile. La densité de quelques éléments symboliques ne manque point d'interagir dans les deux romans sur la description de l'histoire. Sur ce, le symbole animalier, bien que peu présent dans l'œuvre, certains bestiaires s'apprête à donner un nouveau sens, ou une nouvelle conception. Que symbolisent-ils ? Et quel est le rapport de leur symbolique avec le tournoiement de toute l'œuvre ? Il s'agit d'une lecture symbolique que nous tenterons de faire dans ce chapitre, et définir la nature du croisement qui existe entre les deux œuvres. Et pour arriver à cela, nous proposons un relevé de différentes dénominations symboliques aux animaux existants dans les deux œuvres.

II-2- Le symbole animalier

II-2-1-L'oiseau libérateur

Animal céleste par excellence, il est tenu pour un symbole de l'amitié des dieux envers les hommes. Il est aussi la figure de l'âme s'échappant du corps, ainsi, il symbolise l'état spirituel, les anges, et l'état supérieur de l'être. D'après *le dictionnaire des symboles* : « Dans le rêve, l'oiseau est un des symboles de la personnalité du rêveur »²⁰ . L'oiseau libérateur, par rapport à l'œuvre *La Morsure du coquelicot*, désigne un oiseau religieux et spirituel : le séraphin. Dans l'extrait suivant : « une vapeur jaune ou un oiseau à six ailes, je ne sais plus, m'a brutalement éjecté de l'appareil, et me voilà de nouveau chez moi » P32, l'oiseau à six ailes : séraphin, désigne



Fig1. Séraphin

une créature angélique dans la tradition chrétienne, dans l'islam, il est l'ange gardien Gabriel. Doté de six ailes, il est tellement proche de l'Eternel qu'il brule de lumière.

Sakai, le nomade, survole le désert dans un avion militaire, où il a été torturé avant ; ressentant que l'appareil était tout près du sol, il se plonge dans une rêverie. La vapeur jaune pourrait désigner : une brume de sable qui lui monte jusqu'aux yeux et lui dissipe le paysage du Sahara. Et nous pouvons dire que l'oiseau à six ailes, s'agit d'une hallucination d'un homme submergé par la douleur. L'avion symbolise la recherche du paradis artificiel, la fuite. Dans ce cas, pour Sakai, il est associé à une difficulté de s'élever mentalement, en raison de certaine instabilité, de la torture.

²⁰ Jean CHEVALIER & Alain GHEERBRANT, *dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Ed Robert Laffont, 1986, Paris. P 451

La symbolique du séraphin montre clairement l'envie du personnage Sakai de se libérer de la torture qui a subi, plongeant dans une agréable léthargie, il se prosterne devant l'insurrection et la rébellion. L'image de cet animal implique toujours la notion de la liberté, la beauté, ainsi que la spiritualité. Et c'est cela que cherche le personnage, la liberté absolue ou plus que cela, la purification de cette terre soumise.

II-2-2- Le serpent maléfique

Parmi le bestiaire le plus robuste, le serpent possède un caractère très ambigu. Il est à la fois considéré comme symbole de vie et de mort, de sagesse et de chaos. De ce fait, sa symbolique est double, d'une part il est donateur de vie, d'autre part il est messager de la mort. La première se manifeste dans son habileté à muer et à se fabriquer une nouvelle peau, tandis que la seconde est la frayeur que provoquent ses morsures mortelles. « *Il est associé à la vision du Christ, il expose le mystère de la mort et de la résurrection* »²¹

Dans le roman *La morsure du coquelicot*, l'image du serpent est maléfique, c'est l'inférieur opposé au céleste, il incarne le Mal redouté par les personnages révoltés. « *Ces monarques (...) s'amusent de temps à autre à nous envoyer leurs serpents,*

histoire de sucer ce qui reste du sang dans la terre, quitte à empoisonner nos eaux, stériliser nos femmes, ou bien les tuer à l'accouchement » P32, toujours avec le nomade, Sakai, qui décrit la torture et la sauvagerie des tortionnaires, ou comme l'écrivaine les nomme : *des monarques*. Nous remarquons dans l'extrait la

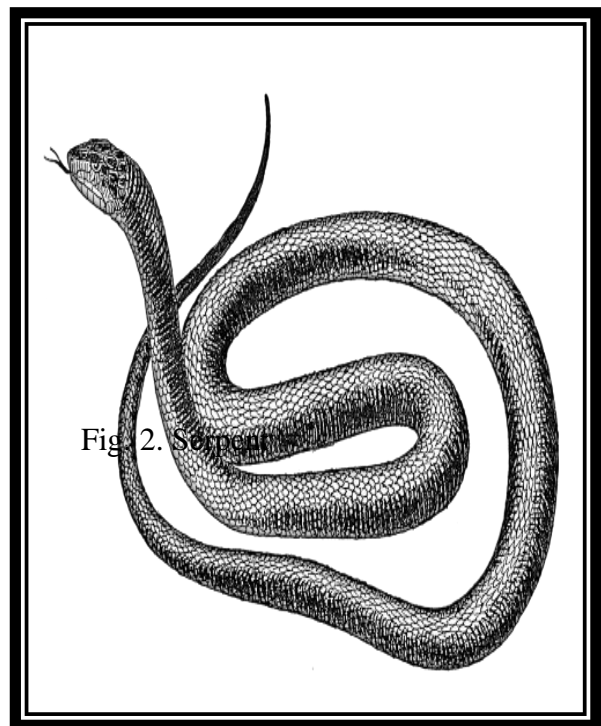


Fig 2. Serpent

²¹ George Romey, *dictionnaire de la symbolique : le vocabulaire fondamental des rêves*, Ed Albin Michel, 1995, Paris. PP 520-521.

succession des verbes : empoisonner, stériliser, et tuer, montre clairement les caractéristiques maléfiques de cet animal, rajoutons que cela sous-entend la description donnée par le personnage à propos de l'accouchement de sa femme et la mort de son fils, l'extrait suivant le montre :

« La mienne échappa de justesse à la loi infaillible des services de maternité, « mortalité » dirai-je ;(...) Mon fils est né au milieu de la poussière et d'une vieille chanson que je fredonnais à l'oreille de sa mère(...) Puis il mourut quelque semaines plus tard, dans la même poussière qui ne chantait plus. On me dit que cela aussi était écrit : qu'un bébé crève parce qu'il n'a pas reçu les soins néonataux nécessaires, c'était Dieu qui le voulait » P32-33.

Dans un autre extrait, où le père de Sakai explique le soulèvement spectrale et l'acharnement envers la terre : *« ils ont la force et la foi, tu as la magie protectrice de nos aïeux. Ensemble vous ferez naître l'Ere Promise, vous couperez la tête du Grand Serpent et vous vengerez la Terre. Ah ! Mon fils, si tu savais quel gout édénique a la liberté » P36*, le serpent est souvent lié à la noirceur et la seule façon d'enlever la noirceur c'est d'apporter la lumière, ceci explique l'appel de la liberté par les personnages, qui se manifeste par la vengeance de la terre dans la mort du Grand Serpent : le pouvoir des gouverneurs, et leur crédibilité exigée, c'est un appel à la purification à la terre.

II-2-3-Le scarabée gouverneur

Le scarabée est surtout connu comme symbole égyptien. Symbole cyclique du soleil, il était en même temps symbole de la résurrection. Dans la civilisation égyptienne, le scarabée est vénéré, on le représente le porteur d'une boule énorme du soleil entre ses pattes. Appelé le dieu *Khepri*, le dieu soleil, ou le soleil levant.

Faisant parti des symboles diurne, il représente une sacralité médiocre dans le roman *La morsure du coquelicot*, le passage ci-dessous le montre clairement :

« J'ai déjoué l'hégémonie absolue et il me restait à faire mourir quelques autres : ces monarques qui n'ont même pas la légitimité atavique de ma mère et qui, agglutinés à leurs châteaux du Nord comme des scarabées à une roche-fossile » P32.



Fig. 3. Scarab

L'extrait démontre clairement une image de moquerie envers les détracteurs, ou les monarques. Ces derniers, le narrateur, Sakai, les comparent à des scarabées sous forme de fossile. Si cet animal est vénéré dans quelques civilisations, tel que l'égyptienne, il est fortement dévalorisé pour le narrateur.

Ainsi, l'image représentative du scarabée est d'une manière sarcasme.

II-2-4-L'araignée obsessionnelle

L'araignée a toujours été un symbole très puissant dans de nombreuses traditions culturelles. Sa récurrence dans le roman virgules en trombe est

représentée sous forme de personnage anthropomorphique, en lui associant des caractéristiques humaines, comme le montre les extraits suivants : « il m'avait emmenée dans un vieil immeuble déserté où il vivait avec un rat et une araignée. Celle-ci me jalouosa... » P22, dans ce passage, la narratrice, une écrivaine négresse, se trouve dans l'immeuble de son amant, s'éclabousse par la présence d'une araignée, celle-ci fut jalouse d'elle car elle avait le don des mots.

« Mais l'araignée se réveille brièvement de son agonie, et crie... » P 125, « elle a chopé une dépression en lisant l'autre roman du gars et, de colère, elle a pendu cent mètres de toile » P23. Sans détours, le passage ci-dessus prouve l'image personnifiée de l'araignée, en lui dotant l'aspect de pouvoir parler, crier et lire.

Pour Tristan Moir, L'araignée²² est associée à l'obscurité, elle symbolise la mère négative. Evoquant l'image de l'araignée, celle d'une mère possessive, tissant sans cesse des liens d'amour qui retiennent ceux qui l'entourent, *« mais une nuit d'ouvrage, elle vint, en chair et en regards, redémolir mon œuvre. Et je l'ai mordue » P 90, l'araignée ne résigne plus à supporter la présence de l'écrivaine. Même si l'araignée répugne à certaines ménagères, d'autant que la légende lui attribue un grand rôle dans l'histoire sainte. Parce qu'une araignée avait tissé sa toile à l'entrée de la grotte où s'étaient réfugiés le prophète Muhamed et Abubaker. Sur ce, un autre extrait qui figure comme intertexte, « j'avais besoin de détruire la bouche de cette minable grotte où, sans le vouloir, j'ai sauvé la vie d'un immonde prophète. » P89.*

D'après le *dictionnaire de la symbolique*, l'araignée est avant tout une pure expression d'angoisse. Elle fut divisée en trois niveaux dont le premier représente l'araignée comme dimension cosmique, c'est l'angoisse métaphysique. Le second niveau, elle est génératrice du spleen, la désespérance. Enfin, la complexité des constructions mentales, c'est l'angoisse engendrée par la confusion des pensées. Dans *virgules en trombe*, le personnage de l'araignée prend une position énonciative qui peut apparaître trouble :

²² <http://tristan-moir.fr/araignee/> du 15.03.2018 à 18h00

« Je n'ai jamais réussi à fermenter la substance parfaite du mal. Mes vieilles dents ne donnaient plus la mort et mes poils menaçants n'effrayaient plus personne. Même la douleur de la morsure disparaissait comme une vulgaire égratignure » P89.

Vivant avec son maître, elle succombe au fait du déracinement de son espèce et sa manque de vigueur physique, car l'arrivée de l'écrivaine (la narratrice) créa un nouvel univers chargé de présents démoniaques : les mots, « avec elle, l'écriture était affranchie de ses lâches virgules et ses minables suspensions car elle venait de découvrir son essence inconditionnelle » P 91.



Il y a donc une description atroce du Mal, car plus le venin de l'araignée se m'éloigne avec celui de l'écrivaine, plus elle devient obsessionnelle d'une envie d'un Mal absolu : « j'étais l'architecte obsessionnelle du malheur » P 90.

II-2-5- Le rat sous-jacent

Le rat révèle une vie clandestine, occulte, qui se propage dans l'obscurité des caves et dont les manifestations intempestives constituent une menace latente, c'est l'envahisseur. Les rats prolifèrent dans l'ombre et le silence, surgissent du sol, des caves, des égouts, en bandes imprévisibles et silencieuses. Il est aussi lié à la prolifération et à la maladie, celle qui ronge l'esprit et le corps. Dans *virgules en trombe*, le rat est une autre incarnation d'un personnage anthropomorphe, habitant dans un trou à rat, un sous-sol, il rencontre une araignée et tous deux partagent toutes les scènes obsessionnelles et sataniques de leur maître.

Fig. 5. Rat

L'atmosphère où est présent le rat est un déluge des mots provoqués par une écrivaine alcoolique, le passage suivant démontre le caractère passionnel du rats envers les mots, et le verbe : « *c'est ainsi que j'ai appris à lire l'intention d'une écriture* » P 83, cet animal voulant épouser les mots qui perpète la nuance d'idées que les humains avait en tête : l'impensable.

L'arrivée du personnage de la femme, l'écrivaine, dans l'immeuble du maitre du rat, « *avec ses mots, elle parvint à scruter féroceement le moindre détail nocturne qui traversait nos vies et nos ennuis* »P 87, elle réapparut pour identifier le refoulement et l'inaccessibilité envers les halos ou l'auréole.

Cet animal qui symbolise les entrailles et la vie souterraine, vise aussi l'ambivalence de l'homme, car les profondeurs de l'âme et de sa structure réflexive sont aussi bien le lieu de la conscience de soi. De là, la métaphore du sous-sol désigne l'animalité refoulée de l'humanité que le ressentiment que l'en ressasse avec conscience.

« (...) il n'était ni minable ni vache dans ses mutilations et ses viols. Il était...honnête et respectueux de sa victime ! En les torturant par le feu, l'eau et la lame, c'est le poème assassiné qu'il voulait exhumer afin de montrer au monde le visage sans voile de son imparable cruauté » P88.

Le passage ci-dessus, démontre la manière de conduite du personnage Amir envers ses victimes, les enfants du village, ceci représente la vie infra-consciente que l'homme préfère dissimulée, ignorée. Tout ce qui joue derrière le masque humain, le sous-sol implique la bête que l'on cache avec plus ou moins de soin et d'hypocrisie ontologique.

II-2-6-Le chacal faucheur

Parce qu'il hurle à la mort, rode autour des cimetières, et se nourrit des cadavres, le chacal est un animal au mauvais augure. Le chacal a été considéré comme le symbole du Dieu égyptien, Anubis. En réalité, le chacal n'existait pas en Egypte ; il s'agit des chiens errants, des bêtes qui étaient réputées pour leur vitesse agressive et rodaient dans les montagnes et les cimetières. Anubis, dieu destiné aux soins des morts, veillant sur les rites funéraires et sur le voyage vers l'autre monde ; on le nommait *le seigneur de la nécropole*²³.

Dans *virgules en trombe*, le chacal est associé au présage du malheur, « *il y eut une nuit particulièrement épouvante où le chacal vint hurler devant chaque maison, présage indémontable d'un malheur à venir* » P 50. Les villageois succombés à la malédiction que le Saint Homme a dû les punir, vu le kidnappe de leurs enfants par un pédophile, on le nommera par la suite « le cannibale des montagnes ».

« *Chaque soir, à l'heure où même les chacals se taisent devant le silence terrorisant de la nuit, ils sont des centaines à venir encercler mon cachot.* »P 131. Dans le passage suivant, le personnage Amir, le pédophile, fut arrêté et enfermé dans une cellule : la prison des pédophiles. A travers cet extrait, bien que le personnage a assassiné quatre gamins du village, et goutta aussi à la souffrance de leurs chairs, non seulement il craint sa mort, mais aussi le dégoût du sang et la peur du châtement.



²³ Jean CHEVALIER & Alain GHEERBRANT, *dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Ed Robert Laffont, 1986, Paris. PP 118-119.

Le chacal reprend une image autre que la mort, il s'avère une perception ambivalente entre l'acharnement du défunt qui submerge le personnage Amir et sa crainte envers la punition. Ainsi, les tortionnaires, ceux qui ont capturé Amir, s'approprient à l'image d'une faucheuse et/ou d'un chacal faucheur.

II-3- Correspondances thématiques

II-3-1- *La morsure du coquelicot* et le symbole animalier

La présence des bestiaires dans l'œuvre *La morsure du coquelicot*, ne se limite pas uniquement à chercher leurs symboliques, mais plutôt dans l'empreinte et le concept que portent chacun d'eux. Nous avons attribué à chaque animal une caractéristique qui le définit par rapport à l'histoire et l'espace-temps où se déroulent les événements. L'aspect de dénomination de chaque animal permet de faire relier les thèmes qui coïncident avec leur symbolisation.

L'oiseau libérateur ou le séraphin, le serpent maléfique et le scarabée gouverneur surmontent l'univers de toute l'histoire, et s'en chargent à mettre un cycle thématique puisant dans toute l'œuvre. Le symbolique du bestiaire dans l'œuvre *la morsure du coquelicot* forme un cercle et un lien étroit avec les personnages et leur but dans l'histoire. La liberté, l'insoumission, la rébellion ainsi que la révolte, toute une densité de mots qui ne cesse de se répéter au cours de l'intrigue ; mais à travers le symbolique des animaux cités auparavant, l'auteure cherche à exploiter d'autres conceptions littéraires.

L'étude symbolique des trois animaux a consisté de dire que le serpent et le scarabée incarnent le mal, ou pour mieux dire la désolation par rapport aux personnages tortionnaires, ou les manipulateurs du pouvoir politique, car si l'on revient aux années 2001, en mois d'avril (rajoutant que ce terme revient dans chaque chapitre) y a eu ce qu'on appelle le printemps berbère connu sous le nom : le printemps noir, où un jeune lycéen âgé de 18 ans fut mortellement blessé par une rafale d'arme automatique tirée par un gendarme dans les locaux de la gendarmerie de Beni Douala en kabyle. Cet événement fut l'élément déclencheur de

l'insurrection kabyle. Bien évidemment, il s'agit d'un roman d'anticipation, car les événements racontés se déroulent en 2021.

En revenant aux bestiaires : le serpent et le scarabée, appartiennent aux symboles thériomorphes, dotés d'une agilité et de grouillement ils sont symbole de mort et de résurrection. Dans le roman, l'auteur trouve la beauté de la violence d'où l'outrance et l'exagération de la description des personnages torturés. Enfin, l'association des deux bestiaires nous donne une conception polémique ou une effervescence d'une nature politique et sociale.

La conception de la liberté est donnée autrement dans *la morsure du coquelicot*, ce n'est pas la liberté qu'on connaît souvent, qui se manifeste dans l'habillement ou la liberté d'expression, c'est plutôt un rituel énergétique dominant dans l'œuvre, le choix des personnages entre la liberté de vivre comme des martyres ou sinon la liberté de subir une mort atroce.

A travers le symbolique du séraphin, que nous avons déduis que non seulement il fait appel à la liberté, mais aussi à une conception diurne et la purification de cette terre soumise. Enfin, nous concluons avec une citation qui démontre et finalise clairement cette conception emblématique de l'œuvre : « (...) *quiconque violera ou tentera d'enterrer la Liberté devra s'attendre à l'expulsion irrévocable. Mais quiconque ne pense pas comme nous, ne vivra pas son intimité et sa spiritualité comme nous, ne nous aimera pas ou nous insultera, ne craint rien. Et souvenez-vous : vous êtes nés libres, tachez de le redevenir... »P*

II-3-2- *Virgules en trombe* et le symbole animalier

Une histoire sans intrigue, des personnages pathétiques et anthropomorphiques, des virgules et des points de suspensions purement étranges, l'auteure nous vogue dans un univers où l'image du Mal peut être une délivrance. Bien que, le symbole animalier est très récurrent par rapport à la première œuvre « *la morsure du coquelicot* ».

Dans l'œuvre *virgules en trombe*, les chapitres exposent de différents personnages où chacun d'eux sont placés dans une ambivalence, chacun met en exergue une certaine typologie, selon les situations dans lesquelles ils sont mise en scène. De plus, les rôles du rat et de l'araignée servent de prétexte et c'est par leurs voix qu'on suit la suite diégétique. Pour le cas du symbole de l'araignée obsessionnelle qui engendre le tissage des mots par sa toile, cette dernière désigne les liens qu'elle tisse et les sentiments qui l'a relie avec le personnage de l'écrivaine. Le venin de l'araignée qui ne tue point l'écrivaine lui dota un pouvoir et une énergie littéraire, la force des mots, pour enfin décrire le charme du Mal. Ainsi, nous pouvons dire que la toile de l'araignée est une illusion dans laquelle vient se prendre le psychisme ignorant de l'écrivaine.

La présentation du personnage n'est pas exposée afin de rendre compte d'un personnage normal. Point de présentation exhaustive, ni de portrait d'exception. L'exemple du rat, caché et surtout d'un caractère implicite, incarne la visibilité du mal qui a subi par *ses semblables les humains*, il riposte avec l'aide de l'araignée afin de rendre plus atroce le Mal de son maître. Le rat démontre l'absurdité du Mal qui peut nicher dans l'infra-conscience de l'homme.

Une autre représentation mortifère est celle de l'image du chacal, symbole de défunt et annonciateur de la mort, il incarne une désignation culturelle chez les villageois qui ont perdus leurs enfants. La mort est causée par un pédophile, un homme submergé par la fascination et la saveur du sang. Enfin, la symbolique des trois animaux s'associent à un mode nyctomorphes, ils représentent l'image de la nuit, la vie nocturne, le Mal, et la crainte engendrée.

II-4- Au carrefour symbolique des œuvres

La lecture des deux romans ne peut se faire d'une manière linéaire, le symbole du bestiaire forme un lien très étroit avec les personnages de *La morsure du coquelicot*, par contre dans le second *Virgules en trombe* le symbole animalier est traité d'une manière ambivalente où ils forment des personnages omniprésents qui suivent la diégétique de l'histoire. Chaque chapitre coïncide avec le dire du

personnage, qu'il soit animés ou non, nous faisons référence aux bestiaires suivant : le rat, l'araignée, le chacal, dans *Virgules en trombe*, le serpent, le scarabée et l'oiseau dans *La morsure du coquelicot*. Le point commun entre les deux est que l'organisation du roman est d'une manière polyphonique, raison pour laquelle leur lecture s'avère de plus en plus vertigineuse. Telle une symphonie si présente dans les romans chaque voix permet de donner sens à la totalité du texte.

Les bestiaires qui se propage dans les deux romans, appartiennent à deux mondes différents, tantôt un mode diurne, l'exemple de Sakai²⁴, dans *La morsure du coquelicot*, s'emporte par l'effet du vacarme (la torture) qui le mène dans une léthargie, le séraphin était une rêverie en plein jour, et tantôt un mode nyctomorphe, l'exemple des espaces et des habitats du cannibale des montagnes²⁵, la caverne, le sous-sol où se trouvent le rat et l'araignée, et le chacal qui rode souvent dans le cimetière. Ainsi, les animaux cités, jouent un rôle primordial dans la démonstration des espaces. De là, à travers les différents structures de Gilbert Durand²⁶, nous pourrons les classer comme suit :

Régime	Diurne	Nocturne
Structure	Schizomorphes	Mystiques
Bestiaire	L'oiseau	L'araignée, le rat
Symbole	Lumière, hauteur, la purification,	Le sous-sol, la cave, l'obscurité, les ténèbres,

²⁴ Un nomade qui fut arrêté par des tortionnaires à cause d'un tract qui traînait avec lui.

²⁵ Un personnage pédophile, qui trouve sa satisfaction en tuant et sodomisant les enfants du village. Ghilès, enfant de 9 ans, fut victime de cette torture.

²⁶ Voir page : 10

Le croisement symbolique se fera par rapport à la thématique que porte chaque bestiaire, ainsi, si l'on parle du Mal qui est représenté dans *Virgules en trombe* et qui se manifeste dans les comportements des personnages anthropomorphiques : le rat et l'araignée, par rapport au Mal rencontré dans *La morsure du coquelicot* par une représentation métaphorique à travers le serpent et le scarabée, n'est point le même.

Dans *Virgules en trombe*, le mal est un vif atroce, d'où l'arme symbolique qui le décrit est bien les mots, des mots entrelacés par des virgules. Ces derniers requièrent subitement une atmosphère remplie de personnages naufragés. Par contre, dans *La morsure du coquelicot*, le mal épouse le regard des personnages envers le pouvoir politique et la pensée sociale.

Les personnages de Sarah HAIDAR touchent à tous les interdits, elle expose ses personnages en proie à des vices qui peuvent heurter voir choquer, que pour mettre à nu le danger de l'écriture. Dans *La morsure du coquelicot*, elle les pousse à transcender et chercher au-delà de la liberté, la beauté.

Toutes les interprétations que nous venons d'avancer restent à discuter tant que le symbole restera de nature équivoque. Toutefois, nous avons essayé de lire le symbole d'une dimension anthropologique, parce que nous pensons qu'un auteur écrit avec son vécu, sa propre culture, ainsi que son idéologie qui lui correspond.

Conclusion

Ce travail s'est focalisé sur le processus de la mise en écriture de l'animale en littérature maghrébine, plus précisément algérienne de Sarah Haider, et son rapport avec la symbolique que pourrait recouvrir chaque animal. Nous nous sommes partis d'une idée globale qui engendre la manifestation du bestiaire et sa symbolique dans les deux œuvres haidarienne, puis nous avons tenté de déceler quelques éventuelles symbolisations animales figurant dans le texte et l'interprétation qui leur convient.

En s'interrogeant sur l'échelle imagée que procure l'image animale aux deux romans de HAIDAR, nous avons trouvé que sa présence est tantôt fortuite et tantôt anodine, mais l'animal n'est point évoqué pour lui-même, son écriture est comme un procédé qui dissimule une idéologie distante et une symbolique déclarant une signification autre que l'animale lui-même. Avant d'exposer les résultats auxquels s'est abouti ce travail, nous trouvons utile de présenter une petite synthèse par lequel est passé notre recherche.

Dans une première perspective, l'accent a été mis sur les rapports symboliques de bestiaire qui lient l'œuvre et l'auteure. Mais nous n'avons pas étalé sur ce point, par contre, dans une seconde dimension, notre étude du symbole animalier s'est opérée sur la notion anthropologique, et plus précisément sur les différents formes des symboles de Gilbert Durant, tout en proposant une méthodologie de dénomination pour quelques bestiaires afin de révéler la thématique de chacun d'eux et pour permettre de mener une comparaison ou un croisement littéraire bien fluide.

Dans un troisième lieu, l'analyse de notre travail a été concentrée sur le rapport de chaque caractéristique d'un animal avec son contexte dans l'histoire elle-même. Cela nous a permis de les classer, d'après G. Durand, des symboles thériomorphes, et d'autres nyctomorphes. Toutefois, le bestiaire qui a pris beaucoup d'interpellation, a été celui de l'araignée obsessionnelle, personnage anthropomorphique, qui, par elle la conception du Mal est traitée d'une manière où les mots ne peuvent donc décrire l'innommable, mais non seulement cela, vivant avec un rat dans un sous-sol, ils symbolisent les idées noires, absurdes, et les

pensées subconscientes, « la bête refoulée » qui se cache derrière le masque d'un être humain, qui se manifeste à travers leur maître, Amir, le violeur des enfants.

Dans une autre exploration, la présence de certains bestiaires se présentent comme attendue, telle que l'oiseau Séraphin et le scarabée qui sont venus avec le flux du roman, et qui sont liés à la notion de liberté et de la fusion avec la nature. Enfin, l'aspect symbolique que véhicule chaque animal et le croisement entre les deux œuvres, ainsi que l'assemblage des personnages animés et non animés, nous a mené à dire que la nature humaine, bien qu'elle pourrait être angélique, elle peut manifester une représentation purement maléfique qui s'incarnent : en pédophile, des violeurs, des tortionnaires, un pouvoir politique ou social.

La symbolique de l'animal que Sarah HAIDAR expose pour décrire une société ne se réduit pas dans l'idée de leurs interprétations symboliques mais plus que cela, c'est pour démontrer une nouvelle idéologie conceptuelle de la littérature.

Enfin, la conception symbolique pourrait se superposer d'une manière équivoque, ou ambivalente. Ainsi, l'écriture de l'animal se représente comme un « fait miroir » de soi (individuel) ou de l'autre (collectif).

Bibliographie

1- Corpus d'étude :

HAIDAR. S., *La morsure du coquelicot*, Ed APIC, Alger. 2016.

HAIDAR.S., *Virgules en trombe*. Ed APIC, Alger. 2013.

2- Ouvrages théoriques :

ALLEAU. René, *de la nature des symboles*, Dijon Quetigny, France, 2006

AZZA BEKKAT Amina, *Dictionnaire des écrivains algériens de langue française 1990 – 2010*. Chihab éditions, 2014.

CHELEBOURG Christian, *L'imaginaire littéraire : des archétypes à la poétique du sujet*, France, 2000.

DECHARNEUX, Baudouin et NEFONTAINE, Luc, *Le symbole*, Paris, P.U.F., collection « Que sais-je ? », 2014.

ELIADE Mircea, *Images et symboles*, Gallimard, 1952.

MALRIEU Philippe. *La construction des imaginaires*, Ed L'Harmattan, Paris-France.

PAGEAUX Daniel Henri, *la littérature générale et comparée*. Ed Armand colin, Paris. 1994.

RIES Julien. *Symbole, mythe et rite : constantes du sacré*, Ed du CERF, Paris, 2012.

TODOROV Tzvetan. *Symbolique et interprétation*, Ed du SEUIL, Paris, 1978.

WUNENBURGER, Jean-Jacques. *L'imaginaire*, Paris, P.U.F, collection « Que sais-je ? », 2013.

3- Mémoires et thèses :

BENLHADJ Amina, *Du bestiaire au mythe : analyse d'un aspect de l'imaginaire baudelairien dans les Fleurs du Mal*. Mémoire pour l'obtention du magister, université de Constantine, 2006.

4- Revues et articles :

ASELIN, Guillaume et al, *le symbole. Réflexions théoriques et enjeux contemporains*. Revue *Protée*, N°1, 2008.

TEBBANI Lynda-Nawal. *Marge, déviation et folie dans le roman virgules en trombe de Sarah HAIDAR*. URL : <http://ouvrages.crasc.dz/pdfs/2016-corporeite-marge-deviation-folie-lynda-nawel-tebbani.pdf>

RICŒUR, Paul, « *Le symbole donne à penser* », in *Esprit*, N°27, 1959 [en ligne]. URL:

https://www.psychanalyse.com/pdf/LE_SYMBOLE_DONNE_A_PENSER.pdf

RENARD, Jean-Brunot. *La conception Durandienne du symbole*, in *Sociétés*, 2014/01, N° 123, p. 35-40.

5- Dictionnaires :

CHEVALIER Jean et GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Robert Laffont, Paris, 1982.

ROMEY Georges, *Dictionnaire de la symbolique : le vocabulaire fondamental des rêves*. Ed Albin Michel, Paris. 1995

6- Sitographie :

<http://tristan.moir.free.fr/dicoreve/symboleshtml/interpretation-des-reves-accueil.php>

<http://www.tetragrammaton.fr/dictionnaire-agnostique-des-symboles-interpretation-esoterique-des-messages-de-l-etre-dans-l-astral.html>

<https://www.ebooksgratuits.com/ebooks.php>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal

Liste des figures

(Fig.1 séraphin) : <https://www.peneaud.com/anges/seraphin-1.htm>

(Fig.3 Scarabée) : <https://larchedegloire.com/le-scarabee/>

(Fig. 2 serpent) : <https://twitter.com/snailsnake>

(Fig. 6 chacal) : <https://www.canstockphoto.com/sculpture-of-the-egyptian-god-anubis-29906454.html>

(Fig. 5 le rat) : <https://www.sutterantiques.com/inventory/taisho-silver-vase-copy/>

(Fig 4. l'araignée) : <http://lavieenvioletterose.blogspot.com/2012/07/les-toiles-daraignees-sont-le-symbole.html>

Annexe

Croisement symbolique universel²⁷

- 1- Aigle : *supériorité, royauté, grandeur (S.OR.) / personne peu intelligente (S.OC.)*
 - a. avoir un œil d'aigle / *bonne vision*
 - b. L'aigle n'engendre pas la colombe / *ampleur*
 - c. L'aigle ne chasse point aux mouches / *arrogance*
- 2- Âne : *humilité et balourdise (S.UNV.) / sottise / stupidité / lâcheté / vengeur/entêtement*
 - a. Passer du coq à l'âne / *désordre de passage d'un sujet à un autre*
 - b. Faire comme l'âne qui porte le vin et boit l'eau / *naïveté vis-à-vis une opportunité*
 - c. Être têtu comme un âne / *ridicule*
- 3- Baleine : *la mort / la renaissance (S.OR.) & (S.OC.) / éclipses*
 - a. Sourd comme une baleine / *troubles de l'ouïe*
 - b. Rire comme une baleine / *agité de rire*
 - c. Gros comme une baleine / *démesuré*
- 4- Canard : *Fidélité conjugale (S.OR.)*
 - a. Avoir couvé un canard / *naissance d'un enfant différent*
 - b. Ne pas casser trois pattes à un canard / *quelqu'un dépourvu de style*
 - c. Avoir un canard boiteux / *avoir un enfant mal adapté*
- 5- Chameau : *sobriété / caractère difficile / figure de l'Asie*
 - a. Être sobre comme un chameau / *Qualifier de sobriété une personne*
 - b. Faire passer un chameau par le chas d'une aiguille / *Tenter l'impossible*
 - c. Les chameaux ne rient pas des bosses des autres / *Chacun a ses défauts*
- 6- Chat : *diable médiéval / porte-bonheur japonais / force pharaonique / un mal français*
 - a. chat échaudé craint l'eau froide / *se méfier après vivre une mauvaise expérience*
 - b. il n'y a pas un chat / *il n'y a personne*
 - c. quand le chat n'est pas là les souris dansent / *abus en l'absence de la tutelle*
- 7- Cheval : *puissance (S.OR.) / monde chthonien, destructeur et triomphateur (S.OC.)*

²⁷- L'ensemble des informations figurant dans cette annexe est une synthèse d'informations collectées depuis les références suivantes :

- CHEBEL Malek, *Dictionnaire des symboles musulmans*, Ed. Albin Michel, Paris, 2001
- CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des symboles*, Ed. Jupiter, Paris, 1982
- COUPAL Marie, *Le guide des rêves et des symboles*, Ed. Mortagne, Ottawa, 1985
- HANS Biedermann, *Encyclopédie des symboles*, Œuvre traduite au français par **PERIGAUT Françoise, GISELE Marie, ALEXANDRA Tondat**, Ed. La Pochothèque, Torino, 1996
- BENTOLILA Alain, *Vocabulaire*, Ed. Le Robert & Nathan, Paris, 1995

- a. Brider son cheval par la queue / *S'y prendre à contresens dans une affaire*
 - b. Changer un cheval borgne contre un aveugle/ *Changer le bon par le mauvais*
 - c. Monter sur ses grands chevaux / *S'emporter*
- 8- Chèvre / Bouc: *Victime (S.UNV.) / Force vitale, fécondité, personne qui se sent mal(S.OC.)*
- a. Une chèvre coiffée / *femme laide*
 - b. Puer comme un bouc / *être malpropre*
 - c. Devenir chèvre / *se mettre en colère*
- 9- Chien : *fidélité / psychopompe / impureté (S.OR.)*
- a. Mener une vie de chien / *Vivre difficilement*
 - b. C'est en jouant que les chiens mordent / *La plaisanterie mène vers la dispute*
 - c. Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage / *Trouver des prétextes*
- 10- Corbeau : *magie / noirceur / amour familial / malheur, auteur de messages anonymes (S.OC.)*
- a. On ne retrouve pas de colombe dans un nid de corbeaux / *les bons ne côtoient pas les méchants*
 - b. n'élève pas des corbeaux, ils te crèveront les yeux / *ingratitude*
 - c. le corbeau crie toujours son propre nom / *narcissisme*

L'animal dans la mythologie

- 1- Artémis transforme Actéon en *cerf* et le pourchasse dans la forêt.
- 2- Argos est le *chien* d'Ulysse qui le reconnut à son retour à Ithaque
- 3- Athéna est une déesse qui était représentée par la *chouette* Chevêche
- 4- Balios et Xanthos sont les *chevaux* immortels d'Achille
- 5- Cerbère est le chien à trois têtes qui garde l'entrée et la sortie des Enfers.
- 6- *Corneille* représentait Morrigan, déesse des champs de bataille dans la

mythologie celtique.

- 7- De son retour à Ithaque, Ulysse était séduit par les *sirènes*
- 8- En mythologie scandinave, le *sanglier* représente les Vanes, dieux de la Terre
- 9- Epona est représenté par un *cheval*, les romains lui dédièrent un culte dans la mythologie celtique.
- 10- Héra transforma Callisto en *ourse* et la condamna à errer dans la forêt.
- 11- Héra transforma Callisto en *ourse* erré dans la forêt.
- 12- Le *Héron* est le premier être vivant sorti du Chaos primordial.
- 13- Pour sa protection, Zeus métamorphose Europe en *Taureau*
- 14- Zeus se transforme en *aigle* pour enlever Ganymède.
- 15- Zeus se transforme en *cygne* pour s'unir à Lida.
- 16- Priape, un ancien dieu grec de la fertilité représenté par *l'âne*.
- 17- Odin était souvent associé aux *loups* et aux *corbeaux* dans la mythologie scandinave.
- 18- Dans la région arctique, le *mammouth* est lié aux mondes souterrains
- 19- Dans la mythologie nord-américaine, *l'oiseau-tonnerre* est un des animaux fondateurs du monde.
- 20- Dans la mythologie de l'Afrique noir, tout est créé du Grand Serpent Cosmique.
- 21- Al-Bouraq est une monture ailée sur laquelle Mohamed voyage aux cieux.
- 22- Jonas est avalé par une baleine
- 23- Le prophète Ibrahim est récompensé par un Mouton

I- Proverbes algériens liés à l'animal²⁸

- 1- *Ils égorgent le chevreau et soignent le bouc* : confusion des valeurs
- 2- *Il est préférable que le lion la mange et elle ne soit pas malmenée par un loup* : Le respect de l'ennemi
- 3- *Il pique l'âne et se cache derrière son bât* : la ruse et l'hypocrisie.
- 4- *Le fils d'une souris sait bien fouiner* : la ressemblance des descendants.
- 5- *Et c'est une chèvre même si elle s'envole* : l'entêtement
- 6- *N'affame pas le loup et ne fais pas pleurer le berger* : tolérance et intelligence

²⁸- KHEDDOUCI R. *Encyclopédie des proverbes algériens*, Ed. Dar-el-Hadara, 2002

- 7- *Les femmes craignent la vieillesse comme les brebis craignent le loup.*
- 8- *Lorsque les coqs l'ont tapé, il chercha la poule pour la frapper.*
- 9- *Quand le chat ne peut s'emparer de la viande, il prétend qu'elle est puante.*
- 10- *S'il (le taureau) pouvait labourer, ils ne l'auraient pas vendu.*
- 11- *Celui qui aime le miel devra supporter les piqûres des abeilles*
- 12- *Celui qui prétend que la vipère est bonne doit l'embrasser*
- 13- *Chaque oiseau chante sa chanson*
- 14- *La caravane est unie, mais chacun surveille son dromadaire*
- 15- *En vieillissant, le bœuf sera entouré de couteaux*
- 16- *En imitant les pigeons, le corbeau avait même oublié sa marche.*
- 17- *Les mouches connaissent le visage du laitier*
- 18- *Le poisson nage dans l'eau, les femmes nagent même sans eau.*
- 19- *En affamant ton chien il te suivra, et en le gâtant il te mangera.*
- 20- *Les filles héritent de leurs mères, les chevaux de leurs qualités*

ملخص: استخدام رموز الحيوانات في الأدب المغربي شائع جدا. غالبا ما يعطي الكتاب الفرنكفوني بعض الأهمية للمملكة الحيوانية. في هذا العمل نقوم بتحليل صورة الحيوان و رمزيته في كتابين من الأعمال الأدبية للكاتبة سارة حيدر بعد ذلك ندرس مراقبة الحالات التي تظهر فيها الحيوانات ثم نبحث عن معنى و رمزية كل حيوان في كلتا الروايتين لتحديد المعبر الأدبي بين المواضيع التي تعود لكل حيوان. تم اجراء تحليل اسطوري لمنهجية ميرسيا ايلياد . ان معرفة افضل لهذه المنهجية التي نستخدمها لتقوية عملنا، ستسمح لنا بفهم طبيعة التقاطع بين الروايتين بشكل افضل. الحيوانات الرامزة حاملة النماذج هي مصممة و مستعملة كمقارنة او كتعبير مجازي او غيرها في تمثيل العالم البشري و على هذا تم اجراء تحليل انثروبولوجي وفقا لمنهج جيلبار دورون.

كلمات مفاتيح : رموز الحيوانات، الرمزية ، أسطوري ، أنثروبولوجي.

Résumé :

Le recours au bestiaire dans la littérature maghrébine est très fréquent. Les écrivains francophones accordent souvent une certaine confiance au règne animal. Dans le présent travail, nous analysons l'image de l'animal et sa symbolique dans deux œuvres littéraires de Sarah HAIDAR. Il s'agit alors d'observer dans quelles situations apparaissent les animaux. Puis, le sens et le symbolique de chaque animal, dans les deux œuvres, pour enfin déterminer le croisement littéraire entre les thèmes que recouvre chaque animal. Une analyse mythique est effectuée selon l'approche de Mircea ELIADE. Une meilleure connaissance de ce procédé, dont on se sert pour animer notre action, nous permettra de mieux appréhender la nature du croisement entre les deux œuvres. Le bestiaire, porteur de symboles, est conçu et utilisé comme une comparaison ou métaphore ou autre dans la représentation du monde humain, ainsi, l'analyse anthropologique est effectuée selon l'approche de Gilbert Durand.

Abstract :

The use of bestiary in Maghreb's literature is very frequent. The confidence of animal kingdom are frequently allowed by Maghrebian authors. In this work, we analyze the image and its symbolic in two literary artworks by Sarah HAIDAR. It's about an examination of which situation the animals appear. Then, the meaning and the symbolic of each animal, in the two works, to finally define the literary junction between them that cover each animal. A mythical analysis is done according to the Mircea ELIADE's approach. A best knowledge for this process, that we use to animate our action, will allow us to undrestant much better the nature of jonction between the two artworks. The bestiary, carrier of symbols, is designed and used as a comparison, metaphor or otherwise in the representation of the human world, thus, anthropological analysis is carried according to Gilbert Durand's approach.

Key words : bestiary, symbolic, mythical, anthropological.